



Desireless – Voyage, voyage

Au-dessus des vieux volcans
Glissent des ailes sous le tapis du
vent

Voyage Voyage
Éternellement
De nuages en marécages
De vent d'Espagne en pluie
d'équateur
Voyage voyage
Vol dans les hauteurs
Au d'ssus des capitales
Des idées fatales
Regarde l'océan

*Voyage voyage
Plus loin que la nuit et le jour
(voyage voyage)
Voyage (voyage)
Dans l'espace inouï de l'amour
Voyage voyage
Sur l'eau sacrée d'un fleuve
indien (voyage voyage)
Voyage (voyage)
Et jamais ne reviens*

Sur le Gange ou l'Amazone
Chez les blacks chez les sikhs
chez les jaunes
Voyage voyage
Dans tout le royaume
Sur les dunes du Sahara
Des îles Fiji au Fuji-Yama
Voyage voyage
Ne t'arrête pas
Au d'ssus des barbelés
Des cœurs bombardés
Regarde l'océan

Voyage voyage
Plus loin que nuit et le jour
(voyage voyage)
Voyage (voyage)

Dans l'espace inouï de l'amour
Voyage voyage
Sur l'eau sacrée d'un fleuve
indien (voyage voyage)
Voyage (voyage)
Et jamais ne reviens

Au d'ssus des capitales
Des idées fatales
Regarde l'océan
Voyage voyage
Plus loin que nuit et le jour
(voyage voyage)
Voyage (voyage)
Dans l'espace inouï de l'amour
Voyage voyage
Sur l'eau sacrée d'un fleuve
indien (voyage voyage)
Voyage (voyage)
Et jamais ne reviens



ZAZ – On ira

On ira écouter Harlem au coin de
Manhattan
On ira rougir les thés dans les souks
à Amman
On ira nager dans le lit du fleuve
Sénégal
Et on verra brûler Bombay sous un
feu de Bengale

On ira gratter le ciel en-dessous de
Kyoto
On ira sentir Rio battre au cœur de
Janeiro
On lèvera nos yeux sur le plafond de
la chapelle Sixtine
Et on lèvera nos verres dans le café
Pouchkine
Ahahah

Oh qu'elle est belle notre chance
Aux milles couleurs de l'être humain
Mélangées de nos différences
A la croisée des destins

Vous êtes les étoiles, nous sommes
l'univers
Vous êtes un grain de sable, nous
sommes le désert
Vous êtes milles pages et moi je suis
la plume
Oohohohohohohoh

Vous êtes l'horizon et nous sommes
la mer
Vous êtes les saisons et nous
sommes la Terre
Vous êtes le rivage et moi je suis
l'écume
Oohohohohohohoh

On dira que les poètes n'ont pas de
drapeaux
On fera des jours fêtes autant qu'on
a de héros
On saura que les enfants, sont les
gardiens de l'âme
Et qu'il y a des Reines autant qu'il y
a de femmes

On dira que les rencontres font les
plus beaux voyages
On verra qu'on ne mérite que ce qui
se partage
On entendra chanter des musiques
d'ailleurs
Et l'on saura donner, ce qu'on a de
meilleur

Oh qu'elle est belle notre chance
Aux milles couleurs de l'être humain
Mélangées de nos différences
A la croisée des destins

Vous êtes les étoiles, nous sommes
l'univers
Vous êtes un grain de sable, nous
sommes le désert
Vous êtes milles pages et moi je suis
la plume
Oohohohohohohoh

Vous êtes l'horizon et nous sommes
la mer
Vous êtes les saisons et nous
sommes la Terre
Vous êtes le rivage et moi je suis
l'écume
Oohohohohohohoh

Vous êtes les étoiles, nous sommes
l'univers
Vous êtes un grain de sable, nous
sommes le désert
Vous êtes milles pages et moi je suis
la plume
Oohohohohohohoh

Vous êtes l'horizon et nous sommes
la mer
Vous êtes les saisons et nous
sommes la Terre
Vous êtes le rivage et moi je suis
l'écume
Oohohohohohohoh



AZNAVOUR – Emmenez-moi

Vers les docks où le poids de l' ennui
Me courbe le dos
Ils arrivent le ventre alourdi
De fruits les bateaux

Ils viennent du bout du monde
Apportant avec eux
Des idées vagabondes
Aux reflets de ciel bleu
De mirage
Traînant des senteurs poivrées
De pays inconnus
Et d'éternels étés
Où l'on vit presque nu
Sur les plages
Moi qui n'ai connu toute ma vie
Que le ciel du Nord
J'aimerais débarbouiller ce gris
En virant de bord

Emmenez-moi
Au bout de la terre
Emmenez-moi
Au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil.

Dans les bars à la tombée du jour
Avec les marins
Quand on parle de filles et d'amour
Un verre à la main
Je perds la notion des choses
Et soudain ma pensée
M'enlève et me dépose
Un merveilleux été
Sur la grève
Où je vois tendant les bras
L'amour qui comme un fou
Court au-devant de moi
Et je me pends au cou
De mon rêve
Quand les bars ferment, que les
marins
Rejoignent leur bord
Moi je rêve encore jusqu'au matin
Debout sur le port

Emmenez-moi
Au bout de la terre
Emmenez-moi
Au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil

Un beau jour sur un rafiote craquant
De la coque au pont
Pour partir je travaillerai dans
La soute à charbon
Prenant la route qui mène
A mes rêves d'enfants
Sur des îles lointaines
Où rien n'est important
Que de vivre
Où les filles alanguies
Vous ravissent le cœur
En tressant m'a-t-on dit
De ces colliers de fleurs
Qui enivrent
Je fuirai laissant là mon passé
Sans aucun remords
Sans bagage et le cœur libéré
En chantant très fort

Emmenez-moi
Au bout de la terre
Emmenez-moi
Au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil
Emmenez-moi
Au bout de la Terre
Emmenez-moi
Au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil



Patricia Kaas : D'Allemagne

D'Allemagne où j'écoute la pluie
en vacances
D'Allemagne où j'entends le rock
en silence
D'Allemagne où j'ai des souvenirs
d'en face
Où j'ai des souvenirs d'enfance
Leninplatz et Anatole France

D'Allemagne l'histoire passée est
une injure
D'Allemagne l'avenir est une
aventure
D'Allemagne je connais les sens
interdits
Je sais où dorment les fusils
Je sais où s'arrête l'indulgence

Auf Wiedersehen Lili Marlène
Reparlez-moi des roses de
Göttingen
Qui m'accompagnent dans l'autre
Allemagne
À l'heure où colombes et vautours
s'éloignent
De quel côté du mur, la frontière
vous rassure

D'Allemagne j'ai des histoires
d'amour sincère
Je plane sur des musiques
d'Apollinaire
D'Allemagne le romantisme est
plus violent
Les violons jouent toujours plus
lents
Des valse viennoises ordinaires



Brassens- Heureux qui comme Ulysse

Heureux qui comme Ulysse
A fait un beau voyage.
Heureux qui comme Ulysse
A vu cent paysages

Et puis a retrouvé
Après maintes traversées
Le pays des vertes années

Par un petit matin d'été
Quand le soleil vous chante au
cœur
Qu'elle est belle la liberté, la
liberté

Quand on est mieux ici qu'ailleurs
Quand un ami fait le bonheur
Qu'elle est belle la liberté, la
liberté

Avec le soleil et le vent
Avec la pluie et le beau temps
On vivait bien content
Mon cheval, ma Provence et moi
Mon cheval, ma Provence et moi

Heureux qui comme Ulysse
A fait un beau voyage
Heureux qui comme Ulysse
A vu cent paysages
Et puis a retrouvé
Après maintes traversées
Le pays des vertes années

Par un joli matin d'été
Quand le soleil vous chante au
cœur
Qu'elle est belle la liberté, la
liberté

Quand c'en est fini des malheurs
Quand un ami sèche vos pleurs

Qu'elle est belle la liberté, la
liberté

Battu de soleil et de vent
Perdu au milieu des étangs
On vivra bien content
Mon cheval, ma Camargue et moi
Mon cheval, ma Camargue et
moi...



Laurent Voulzy – Belle-Ile-En-Mer

Belle-Ile-en-Mer
Marie-Galante
Saint-Vincent
Loin Singapour
Seymour Ceylan
Vous c'est l'eau, c'est l'eau
Qui vous sépare
Et vous laisse à part
Moi des souvenirs d'enfance
En France
Violence
Manque d'indulgence
Par les différences que j'ai
Café
Léger
Au lait mélangé
Séparé petit enfant
Tout comme vous

Je connais ce sentiment
De solitude et d'isolement

Belle-Ile-en-Mer
Marie-Galante
Saint-Vincent
Loin Singapour
Seymour Ceylan
Vous c'est l'eau, c'est l'eau
Qui vous sépare
Et vous laisse à part

Comme laissé tout seul en mer
Corsaire
Sur terre
Un peu solitaire
L'amour je l'voyais passer
Ohé Ohé
Je l'voyais passer
Séparé petit enfant
Tout comme vous
Je connais ce sentiment
De solitude et d'isolement

Belle-Ile-en-Mer
Marie-Galante
Saint-Vincent
Loin Singapour
Seymour Ceylan
Vous c'est l'eau, c'est l'eau
Qui vous sépare
Et vous laisse à part

Karukera
Calédonie
Ouessant
Vierges des mers
Toutes seules
Tout l'temps
Vous c'est l'eau c'est l'eau
Qui vous sépare
Et vous laisse à part
Oh oh...



Maxime le Forestier : San Francisco

C'est une maison bleue
Adossée à la colline
On y vient à pied
On ne frappe pas
Ceux qui vivent là
Ont jeté la clé
On se retrouve ensemble
Après des années de route
Et on vient s'asseoir
Autour du repas
Tout le monde est là
À cinq heures du soir

Quand San Francisco s'embrume
Quand San Francisco s'allume
San Francisco....
Où êtes-vous
Lisa et Luc?
Sylvia, attendez- moi.

Nageant dans le brouillard

Enlacés roulant dans l'herbe
On écouterà Tom à la guitare
Phil à la kéné jusqu'à la nuit
noire.
Un autre arrivera
Pour nous dire des nouvelles
D'un qui reviendra dans un an ou
deux

Puisqu'il est heureux

On s'endormira

San Francisco se lève

Quand San Francisco se lève
San Francisco...
Lisa et Luc?
Sylvia, attendez- moi.

C'est une maison bleue
Accrochée à ma mémoire
On y vient à pied

On ne frappe pas
Ceux qui vivent là
Ont jeté la clé
Peuplée de cheveux longs

De grands lits et de musique
Peuplée de lumière
Et peuplée de fou
Elle sera dernière
À rester debout
Si San Francisco s'effondre
Si San Francisco s'effondre
San Francisco....
Où êtes-vous
Lisa et Luc?
Sylvia, attendez- moi.



Salvador - Syracuse

J'aimerais tant voir Syracuse
L'île de Pâques et Kairouan
Et les grands oiseaux qui
s'amusent
A glisser l'aile sous le vent

Voir les jardins de Babylone
Et le palais du Grand Lama
Rêver des amants de Vérone
Au sommet du Fuji Yama

Voir le pays du matin calme
Aller pêcher au cormoran
Et m'enivrer de vin de palme
En écoutant chanter le vent

Avant que ma jeunesse s'use
Et que mes printemps soient
partis
J'aimerais tant voir Syracuse
Pour m'en souvenir à Paris



BREL - Amsterdam

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui chantent
Les rêves qui les hantent
Au large d'Amsterdam
Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui dorment
Comme des oriflammes
Le long des berges mornes
Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui meurent
Pleins de bière et de drames
Aux premières lueurs
Mais dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui naissent
Dans la chaleur épaisse
Des langueurs océanes

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui mangent
Sur des nappes trop blanches
Des poissons ruisselants
Ils vous montrent des dents
A croquer la fortune
A décroisser la lune
A bouffer des haubans
Et ça sent la morue
Jusque dans le cœur des frites
Que leurs grosses mains invitent
A revenir en plus
Puis se lèvent en riant
Dans un bruit de tempête
Referment leur braguette
Et sortent en rotant

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui dansent
En se frottant la panse
Sur la panse des femmes
Et ils tournent et ils dansent
Comme des soleils crachés
Dans le son déchiré
D'un accordéon rance
Ils se tordent le cou

Pour mieux s'entendre rire
Jusqu'à ce que tout à coup
L'accordéon expire
Alors le geste grave
Alors le regard fier
Ils ramènent leur batave
Jusqu'en pleine lumière

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui boivent
Et qui boivent et reboivent
Et qui reboivent encore
Ils boivent à la santé
Des putains d'Amsterdam
De Hambourg ou d'ailleurs
Enfin ils boivent aux dames
Qui leur donnent leur joli corps
Qui leur donnent leur vertu
Pour une pièce en or
Et quand ils ont bien bu
Se plantent le nez au ciel
Se mouchent dans les étoiles
Et ils pissent comme je pleure
Sur les femmes infidèles
Dans le port d'Amsterdam
Dans le port d'Amsterdam



Nino Ferrer : Le sud

C'est un endroit qui ressemble à
la Louisiane
A l'Italie
Il y a du linge étendu sur la
terrasse
Et c'est joli

On dirait le Sud
Le temps dure longtemps
Et la vie sûrement
Plus d'un million d'années
Et toujours en été.

Il y a plein d'enfants qui se
roulent sur la pelouse
Il y a plein de chiens
Il y a même un chat, une tortue,
des poissons rouges
Il ne manque rien

On dirait le Sud
Le temps dure longtemps
Et la vie sûrement
Plus d'un million d'années

Et toujours en été.

Un jour ou l'autre il faudra qu'il y
ait la guerre
On le sait bien
On n'aime pas ça, mais on ne sait
pas quoi faire
On dit c'est le destin

Tant pis pour le Sud
C'était pourtant bien
On aurait pu vivre
Plus d'un million d'années
Et toujours en été.



Noir désir : Le vent nous portera

Je n'ai pas peur de la route
Faudrait voir, faut qu'on y goûte
Des méandres au creux des reins
Et tout ira bien

Le vent l'emportera

Ton message à la grande ourse
Et la trajectoire de la course
A l'instantané de velours
Même s'il ne sert à rien

Le vent l'emportera
Tout disparaîtra
Le vent nous portera

La caresse et la mitraille
Cette plaie qui nous tiraille
Le palais des autres jours
D'hier et demain

Le vent les portera

Génétique en bandoulière
Des chromosomes dans
l'atmosphère
Des taxis pour les galaxies
Et mon tapis volant, dis?

Ce parfum de nos années mortes
Ceux qui peuvent frapper à ta
porte
Infinité de destin
On en pose un, qu'est-ce qu'on en
retient?

Le vent l'emportera

Pendant que la marée monte
Et que chacun refait ses comptes
J'emmène au creux de mon ombre
Des poussières de toi



Hardy – Dutronc – Puisque vous partez en voyage

[Jacques] Il la remercie de l'avoir accompagnée à la gare.

[Françoise] Vous parlez sérieusement ou vous vous moquez de moi?

[Jacques] Mais non, il se moque pas d'elle, regardez.

Ces journaux, ces cigares, tout ça.

[Françoise] Ah je manque d'originalité, c'est vrai.

Savez-vous que nous nous séparons pour la toute première fois?

[Jacques] Oui mais enfin c'est pas très loin et puis

Il ne part que quinze jours.

[Françoise] Attendez un p'tit peu, dois-je comprendre que

Vous allez passer ces quinze horribles jours sans compter les heures?

Puisque vous partez en voyage

[Jacques] Puisque nous nous quittons ce soir

Mon cœur fait son apprentissage

[Françoise] Je veux sourire avec courage.

Vous avez posé vos bagages marche avant, côté du couloir.

[Jacques] Et pour les grands signaux d'usage

J'ai préparé mon grand mouchoir. Dans un instant, le train démarre.

[Françoise] Je resterai seule sur le quai et vous me verrez dans la gare

[Jacques] Me dire adieu, là-bas, avec votre bouquet.

[Françoise] Promettez-moi d'être bien sage

De penser à moi tous les jours.

[Jacques] Et retournez dans notre cage pour mieux attendre mon retour.

[Françoise] Hé bien voilà, vous avez une place tout à fait tranquille

Sans voisine, sans vis-à-vis, personne pour vous déranger.

[Jacques] Il espère que c'est non-fumeurs au moins.

[Françoise] Décidément, vous êtes incorrigible! Et moi qui pensais

Qu'un peu d'isolement vous aiderait à vous détendre...

[Jacques] Et puis quoi encore? Ah lala!

[Françoise] Puisque vous partez en voyage

[Jacques] Vous m'avez promis, mon chéri

[Françoise] De vous écrire quatorze pages

[Jacques] Tous les matins ou davantage. Pour que je voie

votre visage

[Françoise] Baissez la vitre, je vous prie!

[Jacques] C'est affreux, je perds tout courage!

[Françoise] Et moi je déteste Paris.

[Jacques] Le contrôleur crie "en voiture" l'enfoiré, il

sait pourtant bien

[Françoise] Que je dois rester, mais je jure

Que s'il le crie encore une fois, moi je viens.

[Jacques & Françoise] J'ai mon amour pour seul bagage

Et tout le reste? On s'en fout.

[Françoise] Puisque vous partez en voyage

[Jacques & Françoise] Mon chéri, je pars avec vous!

FUGAIN – UNE BELLE HISTOIRE

C'est un beau roman, c'est
une belle histoire
C'est une romance
d'aujourd'hui
Il rentrait chez lui, là-haut
vers le brouillard
Elle descendait dans le midi,
le midi
Ils se sont trouvés au bord
du chemin

Sur l'autoroute des vacances
C'était sans doute un jour de
chance

Ils avaient le ciel à portée de
main
Un cadeau de la providence
Alors pourquoi penser au
lendemain

Ils se sont cachés dans un
grand champ de blé
Se laissant porter par les
courants
Se sont racontés leurs vies
qui commençaient
Ils n'étaient encore que des
enfants, des enfants
Qui s'étaient trouvés au bord
du chemin

Sur l'autoroute des vacances
C'était sans doute un jour de
chance

Qui cueillirent le ciel au creux
de leurs mains

Comme on cueille la
providence
Refusant de penser au
lendemain

C'est un beau roman, c'est
une belle histoire
C'est une romance
d'aujourd'hui
Il rentrait chez lui, là-haut
vers le brouillard
Elle descendait dans le midi,
le midi
Ils se sont quittés au bord du
matin

Sur l'autoroute des vacances
C'était fini le jour de chance

Ils reprirent alors chacun leur
chemin
Saluèrent la providence en
se faisant un signe de la
main
Il rentra chez lui, là-haut
vers le brouillard
Elle est descendue dans le
midi
C'est un beau roman, c'est
une belle histoire
C'est une romance
d'aujourd'hui

Brel – Vesoul

T'as voulu voir Vierzon
Et on a vu Vierzon,
T'as voulu voir Vesoul
Et on on a vu Vesoul,
T'as voulu voir Honfleur
Et on a vu Honfleur,
T'as voulu voir Hambourg
Et on a vu Hambourg,
J'ai voulu voir Anvers
Et on a revu Hambourg,
J'ai voulu voir ta sœur
Et on a vu ta mère
Comme toujours

T'as plus aimé Vierzon
Et on a quitté Vierzon,
T'as plus aimé Vesoul
Et on a quitté Vesoul,
T'as plus aimé Honfleur
Et on a quitté Honfleur,
T'as plus aimé Hambourg
Et on a quitté Hambourg,
T'as voulu voir Anvers
Et on n'a vu qu'ses faubourgs,
Tu n'as plus aimé ta mère
Et on a quitté sa sœur
Comme toujours

Mais je te le dis,
Je n'irai pas plus loin,
Mais je te préviens,
J'irai pas à Paris.
D'ailleurs j'ai horreur
De tous les flonflons,
De la valse musette
Et de l'accordéon,

T'as voulu voir Paris
Et on a vu Paris,
T'as voulu voir Dutronc
Et on a vu Dutronc,
J'ai voulu voir ta sœur,
J'ai vu le mont Valérien,
T'as voulu voir Hortense,
Elle était dans l'Cantal,
J'ai voulu voir Byzance
Et on a vu Pigalle
À la gare Saint-Lazare,
J'ai vu les « Fleurs du Mal »
Par hasard

T'as plus aimé Paris
Et on a quitté Paris,
T'as plus aimé Dutronc
Et on a quitté Dutronc,
Maintenant je confonds ta sœur
Et le mont Valérien,
De ce que je sais d'Hortense,
J'irai plus dans l'Cantal,
Et tant pis pour Byzance
Puisque j'ai vu Pigalle,
Et la gare Saint-Lazare
C'est cher et ça fait mal
Au hasard

Mais je te le redis
Je n'irai pas plus loin
Mais je te préviens
Le voyage est fini
D'ailleurs j'ai horreur
De tous les flonflons
De la valse musette
Et de l'accordéon

T'as voulu voir Vierzon
Et on a vu Vierzon
T'as voulu voir Vesoul
Et on a vu Vesoul
T'as voulu voir Honfleur
Et on a vu Honfleur
T'as voulu voir Hambourg
Et on a vu Hambourg
J'ai voulu voir Anvers
Et on a revu Hambourg
J'ai voulu voir ta sœur
Et on a vu ta mère
Comme toujours

T'as plus aimé Vierzon
Et on a quitté Vierzon
T'as plus aimé Vesoul
Et on a quitté Vesoul
T'as plus aimé Honfleur
Et on a quitté Honfleur
T'as plus aimé Hambourg
Et on a quitté Hambourg
T'as voulu voir Anvers
Et on n'a vu qu'ses faubourgs
Tu n'as plus aimé ta mère
Et on a quitté sa sœur
Comme toujours

Mais mais je te le reredis
Je n'irai pas plus loin
Mais je te préviens



J'irai pas à Paris
D'ailleurs j'ai horreur
De tous les flonflons
De la valse musette
Et de l'accordéon

T'as voulu voir Paris
Et on a vu Paris
T'as voulu voir Dutronc
Et on a vu Dutronc
J'ai voulu voir ta sœur
J'ai vu le mont Valérien
T'as voulu voir Hortense
Elle était dans l'Cantal
J'ai voulu voir Byzance
Et on a vu Pigalle
À la gare Saint-Lazare
J'ai vu les Fleurs du Mal
Par hasard



NICOLAS PEYRAC – JE PARS

Je pars, le vol de nuit s'en va,

Destination Bahia, Buenos Aires
ou Cuba

Je pars, prends soin de l'Opéra,
de la rue des Lilas

Dis-leur que cette fois, je pars

Je tire un trait je ferme la valise,
destination Zagreb via Venise

Je souffle la bougie, je me dessine
une folie

Les doigts croisés sur l'infini, je
dis "salut"

Et peut-être qu'un jour je serais
de retour

Qui peut me dire comment l'exil
vient aux errants?

Je pars, le vol de nuit s'en va,

Destination Bahia, Buenos Aires
ou Cuba

Je pars, prends soin de l'Opéra,
de la rue des Lilas

Dis-leur que cette fois, je pars

Je t'aimais bien, je garde ta
tendresse

Elle me tiendra chaud le temps
qu'il me reste

J'ai la gueule trop pâle qui rêve de
lune et d'étoiles

Cette fois-ci je mets les voiles, je
dis "bon vent"

Et peut-être à demain, n'oubliez
pas frangin

Je change de chemin, je change
de beau temps

Refrain



Hugues Aufray – Santiano

C'est un fameux trois-mâts fin
comme un oiseau

Hissez haut Santiano !
Dix-huit nœuds, quatre cents
tonneaux
Je suis fier d'y être matelot

Tiens bon la vague et tiens bon le
vent

Hissez haut Santiano !
Si Dieu veut toujours droit
devant,
Nous irons jusqu'à San Francisco

Je pars pour de longs mois en
laissant Margot
Hissez haut Santiano !
D'y penser j'avais le cœur gros
En doublant les feux de Saint-
Malo

Tiens bon la vague et tiens bon le
vent

Hissez haut Santiano !
Si Dieu veut toujours droit
devant,
Nous irons jusqu'à San Francisco

On prétend que là-bas l'argent
coule à flots
Hissez haut Santiano !
On trouve l'or au fond des
ruisseaux
J'en ramènerai plusieurs lingots

Tiens bon la vague et tiens bon le
vent

Hissez haut Santiano !
Si Dieu veut toujours droit
devant,
Nous irons jusqu'à San Francisco

Un jour, je reviendrai chargé de
cadeaux

Hissez haut Santiano !
Au pays, j'irai voir Margot
A son doigt, je passerai l'anneau

Tiens bon la vague et tiens bon le
vent

Hissez haut Santiano !
Sur la mer qui fait le gros dos,
Nous irons jusqu'à San Francisco



BREL - BRUXELLES

C'était au temps où Bruxelles rêvait,
c'était au temps du cinéma muet

C'était au temps où Bruxelles chantait,
c'était au temps où Bruxelles bruxellait

Place de Broukère on voyait des vitrines,
avec des hommes des femmes en
crinoline

Place de Broukère on voyait l'omnibus
avec des femmes des messieurs en gibus

Et sur l'impériale le cœur dans les étoiles

Il y avait mon grand-père, il y avait ma
grand-mère

Il était militaire, elle était fonctionnaire

Il pensait pas elle pensait rien et on
voudrait que je sois malin

Refrain

Sur les pavés de la place Sainte-
Catherine dansaient les hommes les
femmes en crinoline

Sur les pavés dansaient les omnibus
avec des femmes des messieurs en gibus

Et sur l'impériale le cœur dans les étoiles

Il y avait mon grand-père, il y avait ma
grand-mère

Il avait su y faire, elle l'avait laissé faire

Ils l'avaient donc fait tous les deux et on
voudrait que je sois sérieux

Refrain

Sous les lampions de la place Sainte-
Justine chantaient les hommes les
femmes en crinoline

Sous les lampions dansaient les omnibus
avec des femmes des messieurs en gibus

Et sur l'impériale le cœur dans les étoiles

Il y avait mon grand-père, il y avait ma
grand-mère

Il attendait la guerre, elle attendait mon
père

Ils étaient gais comme le canal et on
voudrait que j'aie le moral

Refrain



BARBARA – GÖTTINGEN

Bien sûr, ce n'est pas la Seine,
Ce n'est pas le bois de
Vincennes,
Mais c'est bien joli tout de même,
A Göttingen, à Göttingen.

Pas de quais et pas de rengaines
Qui se lamentent et qui se
traînent,
Mais l'amour y fleurit quand
même,
A Göttingen, à Göttingen.

*Ils savent mieux que nous, je
pense,
L'histoire de nos rois de France,
Herman, Peter, Helga et Hans,
A Göttingen.*

*Et que personne ne s'offense,
Mais les contes de notre
enfance,
"Il était une fois" commencent
A Göttingen.*

Bien sûr nous, nous avons la
Seine
Et puis notre bois de Vincennes,
Mais Dieu que les roses sont
belles
A Göttingen, à Göttingen.

Nous, nous avons nos matins
blêmes
Et l'âme grise de Verlaine,
Eux c'est la mélancolie même,
A Göttingen, à Göttingen.

*Quand ils ne savent rien nous
dire,
Ils restent là à nous sourire
Mais nous les comprenons*

*quand même,
Les enfants blonds de Göttingen.*

*Et tant pis pour ceux qui
s'étonnent
Et que les autres me pardonnent,
Mais les enfants ce sont les
mêmes,
A Paris ou à Göttingen.*

O faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime,
A Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon cœur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.

Mais c'est bien joli tout de même,
A Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon cœur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen



DASSIN – L'ETE INDIEN

Tu sais, je n'ai jamais été aussi
heureux que ce matin-là
nous marchions sur une plage un
peu comme celle-ci
c'était l'automne, un automne où
il faisait beau
une saison qui n'existe que dans
le Nord de l'Amérique
Là -bas on l'appelle l'été indien
mais c'était tout simplement le
nôtre
avec ta robe longue tu
ressemblais
à une aquarelle de Marie
Laurencin
et je me souviens, je me souviens
très bien
de ce que je t'ai dit ce matin-là
il y a un an, y a un siècle, y a une
éternité

on ira où tu voudras, quand tu
voudras
et l'on s'aimera encore, lorsque
l'amour sera mort
toute la vie sera pareille à ce
matin
aux couleurs de l'été indien

aujourd'hui je suis très loin de ce
matin d'automne
mais c'est comme si j'y étais
je pense à toi

Où es-tu?
Que fais-tu?
Est-ce que j'existe encore pour
toi?
Je regarde cette vague qui
n'atteindra jamais la dune
tu vois, comme elle je reviens en
arrière,
comme elle je me couche sur le

sable
et je me souviens
je me souviens des marées
hautes
du soleil et du bonheur qui
passaient sur la mer
il y a une éternité, un siècle, il y a
un an

on ira où tu voudras, quand tu
voudras
et on s'aimera encore, lorsque
l'amour sera mort
toute la vie sera pareille à ce



ANNEGARN BRUXELLES

Bruxelles ma belle, je te rejoins
bientôt aussitôt que Paris me
trahit

Et je sens que son amour aigrit et
puis

Elle me soupçonne d'être avec toi
le soir je reconnais c'est vrai tous
les soirs dans ma tête

C'est la fête des anciens
combattants d'une guerre qui est
toujours à faire

Bruxelles attends-moi j'arrive,
bientôt je prends la dérive

Michel te rappelles-tu de la
détresse de la kermesse de la
gare du Midi?

Te rappelles-tu de ta Sophie qui
ne t'avait même pas reconnu?

Les néons, les Léon, les
Nondedjeu sublime décadence la
danse des panses,

Ministère de la bière, artère vers
l'Enfer, place de Brouckere

Bruxelles attends-moi j'arrive,
bientôt je prends la dérive

Cruel duel celui qui oppose Paris
névrose et Bruxelles abruti

Qui se dit que bientôt ce sera fini
l'ennui de l'ennui

Tu vas me revoir Mademoiselle
Bruxelles mais je ne serai plus tel
que tu m'as connu

Je serai abattu courbatu combattu
mais je serai venu

Bruxelles attends-moi j'arrive,
bientôt je prends la dérive



LAPOINTE – ARAGON ET CASTILLE

Au pays da-ga d'Aragon
Il y avait tu gud'une fill'
Qui aimait les glac's au citron
Et vanille ...

Au pays de-gue de Castille
Il y avait te-gue d'un garçon
Qui vendait des glaces vanill'
Et citron.

Moi j'aime mieux les glac's au
chocolat,
Poil au bras.
Mais chez mon pâtissier il n'y en a
plus
C'est vendu.
C'est pourquoi je n'en ai pas pris
Tant pis pour lui
Et j'ai mangé pour tout dessert
Du camembert.
Le camembert c'est bon quand
c'est bien fait
Viv' l'amour.
A ce propos rev'nons à nos
moutons
Vendre des glac's c'est un très
bon métier
Poil aux pieds
C'est beaucoup mieux que
marchand de mouron
Patapon
Marchant d'mourron c'est pas
marrant
J'ai un parent Qui en vendait pour
les oiseaux
Mais les oiseaux
N'en achetaient pas, ils
préféraient l'crottin
De mouton
A ce propos rev'nons à nos
agneaux.

Au pays da-ga d'Aragon
Il y avait tu gud'une fill'
Qui aimait les glac's au citron

Et vanille ...
Au pays de-gue de Castille
Il y avait te-gue d'un garçon
Qui vendait des glaces vanill'
Et citron.
Mais la Castill' ça n'est pas
l'Aragon
Ah ! mais non
Et l'Aragon ça n'est pas la Castille
Et la fill'
S'est passée de glac's au citron
Avec vanille
Et le garçon n'a rien vendu
Tout a fondu.
Dans un commerc' c'est moch'
quand le fond fond
Poil au pieds
A propos d'pieds, chantons
jusqu'à demain ...
Au pays da-ga d'Aragon
Il y avait tu gud'une fill'
Qui aimait les glac's au citron
Et vanille ...
Au pays de-gue de Castille
Il y avait te-gue d'un garçon
Qui vendait des glaces vanill'
Et citron.



LAVILLIERS – ON THE ROAD AGAIN

Nous étions jeunes et larges
d'épaules,
Bandits joyeux, insolents et
drôles.
On attendait que la mort nous
frôle,

Refrain
On the road again, again,
On the road again, again.

Au petit jour on quittait l'Irlande
Et, derrière nous, s'éclairait la
lande.
Il fallait bien, un jour, qu'on nous
pende.

Refrain

La mer revient toujours au rivage.
Dans les blés mûrs, y'a des fleurs
sauvages.
N'y pense plus, tu es de passage.

Refrain

Nous étions jeunes et larges
d'épaules.
On attendait que la mort nous
frôle.
Elle nous a pris, les beaux et les
drôles.

Ami, sais-tu que les mots d'amour
Voyagent mal de nos jours.
Tu partiras encore plus lourd.

Refrain



BECAUD – NATHALIE

La place Rouge était vide
Devant moi marchait Nathalie
Il avait un joli nom, mon guide
Nathalie

La place Rouge était blanche
La neige faisait un tapis
Et je suivais par ce froid dimanche
Nathalie

Elle parlait en phrases sobres
De la révolution d'octobre
Je pensais déjà
Qu'après le tombeau de Lénine
On irait au café Pouchkine
Boire un chocolat

La place Rouge était vide
J'ai pris son bras, elle a souri
Il avait des cheveux blonds, mon
guide
Nathalie, Nathalie

Dans sa chambre à l'université
Une bande d'étudiants
L'attendait impatientement
On a ri, on a beaucoup parlé
Ils voulaient tout savoir
Nathalie traduisait

Moscou, les plaines d'Ukraine
Et les Champs-Élysées
On a tout mélangé
Et l'on a chanté

Et puis ils ont débouché
En riant à l'avance
Du champagne de France
Et l'on a dansé

Et quand la chambre fut vide
Tous les amis étaient partis
Je suis resté seul avec mon guide
Nathalie

Plus question de phrases sobres
Ni de révolution d'octobre
On n'en était plus là
Fini le tombeau de Lénine
Le chocolat de chez Pouchkine
C'est, c'était loin déjà

Que ma vie me semble vide
Mais je sais qu'un jour à Paris
C'est moi qui lui servirai de guide
Nathalie, Nathalie



Goldman – Là-bas

Là -bas
Tout est neuf et tout est sauvage
Libre continent sans grillage
Ici, nos rêves sont étroits
C'est pour ça que j'irai là -bas

Là -bas
Faut du cœur et faut du courage
Mais tout est possible à mon âge
Si tu as la force et la foi
L'or est à portée de tes doigts
C'est pour ça que j'irai là -bas

N'y va pas
Y a des tempêtes et des
naufrages
Le feu, les diables et les mirages
Je te sais si fragile parfois
Reste au creux de moi

On a tant d'amour à faire

Tant de bonheur à venir
Je te veux mari et père
Et toi, tu rêves de partir

Ici, tout est joué d'avance
Et l'on n'y peut rien changer
Tout dépend de ta naissance
Et moi je ne suis pas bien né

Là -bas
Loin de nos vies, de nos villages
J'oublierai ta voix, ton visage
J'ai beau te serrer dans mes bras
Tu m'échappes déjà , là -bas

J'aurai ma chance, j'aurai mes
droits
N'y va pas
Et la fierté qu'ici je n'ai pas
Là -bas
Tout ce que tu mérites est à toi
N'y va pas
Ici, les autres imposent leur loi
Là -bas

Je te perdrai peut-être là -bas
N'y va pas
Mais je me perds si je reste là
Là -bas
La vie ne m'a pas laissé le choix
N'y va pas
Toi et moi, ce sera là -bas ou pas
Là -bas
Tout est neuf et tout est sauvage
N'y va pas
Libre continent sans grillage
Là -bas
Beau comme on n'imagine pas
N'y va pas
Ici, même nos rêves sont étroits
Là -bas
C'est pour ça que j'irai là -bas
N'y va pas
On ne m'a pas laissé le choix
Là -bas
Je me perds si je reste là
N'y va pas
C'est pour ça que j'irai là -bas



RENAUD – Dès que le vent soufflera

"C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme"
Moi la mer elle m'a pris
Je m'souviens, un mardi

J'ai troqué mes santiags
Et mon cuir un peu zone
contre une paire de dockside
Et un vieux ciré jaune,

J'ai déserté les crasses
Qui m'disaient : Sois prudent
La mer c'est dégueulasse
Les poissons baisent dedans !

Dès que le vent soufflera je repartira
Dès que les vents tourneront nous nous
en allerons...

"C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme"
Moi la mer elle m'a pris
Au dépourvu, tant pis...

J'ai eu si mal au cœur
Sur la mer en furie
Qu'j'ai vomi mon quatre-heures
Et mon minuit aussi.

J'me suis cogné partout
J'ai dormi dans des draps mouillés
Ca m'a coûté des sous
C'est d'la plaisance, c'est l'pied !

Dès que le vent soufflera je repartira
Dès que les vents tourneront nous nous
en allerons...

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Mais elle prend pas la femme
Qui préfère la campagne.

La mienne m'attend au port
Au bout de la jetée
L'horizon est bien mort
Dans ses yeux délavés,

Assise sur une bitte
D'amarrage, elle pleure
Son homme qui la quitte,
La mer c'est son malheur !

Dès que le vent soufflera je repartira

Dès que les vents tourneront nous nous
en allerons...

"C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme"
Moi la mer elle m'a pris
Comme on prend un taxi...

Je f'rai le tour du monde
Pour voir à chaque étape
Si tous les gars du monde
Veulent bien m'lâcher la grappe,

J'irai z'aux quatre vents
Foutre un peu le boxon
Jamais les océans
N'oublieront mon prénom...

Dès que le vent soufflera je repartira
Dès que les vents tourneront nous nous
en allerons...

"C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme"
Moi la mer elle m'a pris
Et mon bateau aussi...

Il est fier mon navire
Il est beau mon bateau
C'est un fameux trois-mâts
Fin comme un oiseau hisse ho !

Mais Tabarly Pajeot
Kersauzon et Riguïdel
Naviguent pas sur des cageots
Ni sur des poubelles !

Dès que le vent soufflera je repartira
Dès que les vents tourneront nous nous
en allerons...

"C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme"
Moi la mer elle m'a pris
Je m'souviens, un vendredi

Ne pleure plus ma mère
Ton fils est matelot
Ne pleure plus mon père
Je vis au fil de l'eau,

Regardez votre enfant
Il est parti marin
Je sais c'est pas marrant
Mais c'était mon destin.

Dès que le vent soufflera je repartira
{Refrain}